

Alors, chose étrange, Samson lui-même s'affaissa dans les herbes... à genoux... déboutonna son pardessus... son paletot... et sa poitrine apparut, trouée par la première balle de Clément... Il avait eu l'énergie — alors qu'il était blessé mortellement peut être — de lutter contre une souffrance horrible jusqu'au moment où il avait vu Clément à ses pieds !... Mais, au cri de rage de Clément, un autre cri — de douleur — avait répondu, partant des broussailles. Qui l'avait poussé ?

Nous avons laissé le comte à cheval se précipitant comme un fou vers le bois où la rencontre devant avoir lieu. Il arriva au moment du premier coup de feu. Il cria, levant les bras, avec un geste convulsif :

— Arrêtez ! arrêtez ! Mais bien qu'il fit tous ses efforts pour que sa voix portât jusqu'à la clairière en résonnant forte et distincte, il lui semblait qu'il criait comme dans un rêve ; sa voix s'arrêtait dans sa gorge contractée par l'épouvante. Et c'est au moment où il essayait ainsi de les avertir, qu'à Saint-Viâtre l'église sonna quatre heures pour la seconde fois. C'est à ce moment que Clément et Samson tirèrent de nouveau ; à ce moment que la balle de Clément, passant près de l'oreille de Samson, ricochait contre un arbre et allait atteindre le comte de Trécourt en plein corps !

Il roula sur l'herbe, pendant que, de son côté, Samson, à bout d'énergie, s'effondrait sur la mousse et s'évanouissait. Et c'est là que Barigoud, qui avait suivi le comte, trouva ces trois corps. Il alla droit au comte : Trécourt ouvrit les yeux.

— Ne t'occupe pas de moi... va près de ces malheureux... secours-les... Ah ! sauve les surtout !...

Cours chercher une voiture et ramène, avec elle, le docteur Flérimont...

Enfin, le docteur Flérimont arriva sans prononcer une parole il jeta un regard sur la clairière. Il se contenta de se pencher sur Clément. Clément n'avait plus besoin de lui et le docteur ne perdit pas, à essayer de le rappeler à la vie, un temps précieux pour les autres. Puis il, examina la blessure de Samson, son la plaie. Jean-Marc qui était arrivé quelques temps avant dans une anxiété facile à comprendre une anxiété cruelle ; quant à Samson, il était si faible qu'après avoir rouvert les yeux et reconnu son frère, il était retombé en syncope. Flérimont se releva :

— Il a perdu beaucoup de sang. Pourtant la blessure n'est pas mortelle... la balle a dévié, heureusement. Je crois pouvoir répondre de sa vie !

Jean-Marc, dont les nerfs se détendirent tout à coup, éclata en sanglots : il ne pouvait plus se retenir. Puis le docteur examina le comte à son tour. La blessure était très grave. La balle avait atteint le ventre et pénétré dans les intestins, où elle avait fait, sans doute, des ravages mortels. Flérimont n'osait se prononcer.

— Suffrez-vous beaucoup ? demanda le médecin.

— Horriblement !... dit le comte... Mais ne me cachez rien, docteur... je ne crains pas la mort...

Et il ajouta plus bas :

— Au contraire, je la désire... oh ! je la désire ardemment !

— Je ne désespère pas de vous sauver, fit le médecin... Je vais vous faire transporter au château ; là, je serai plus à l'aise pour m'assurer du trajet de la balle... Vous ne ressentez pas d'étouffements ?

— Non.

— Et vous n'avez pas l'ombre de fièvre, c'est étrange !

Le corps de Clément fut porté dans la voiture ramenée par Barigoud : le comte de Trécourt y fut transporté aussitôt ; et ce fut au pas que l'on regagna le château. On étendit Samson sur une botte de paille, dans une voiture de paysan que l'on envoya chercher. Jean-Marc était à ses côtés, lui soutenant la tête. Les cahots, dans les défoncements d'une route mal entretenue, arrachaient des gémissements au blessé. A peu près au même moment où Samson était installé chez le docteur, Trécourt arrivait au château. Les domestiques, prévenus par le garde, étaient accourus : l'épouvante régnait parmi eux ; ils s'interrogeaient à voix basse, essayant de comprendre le mystère de ce funèbre drame. La comtesse, malade, n'avait pas été prévenue. Thérèse, seule, connut tout de suite la triste vérité ; mais elle ignora, comme tout le monde au château, le duel et ses dramatiques incidents. Le corps de Clément fut mis sur un lit dans sa chambre le comte fut transporté dans son appartement, où Flérimont lui donna les premiers soins. La fièvre, après quelques heures, se déclara intense, presque foudroyante chez le blessé. Une énergie extraordinaire l'avait soutenu jusqu'alors, mais la nature commençait à reprendre ses droits. Le médecin comprit qu'il était perdu. Trécourt, du reste,